

*York une communauté de 3 millions de Sri-Lankais. »)*

Sachant que le public s'intéresse encore au Moyen-Orient bien que l'impact de l'actualité quotidienne soit moins important, les journalistes préfèrent aborder des sujets plus larges : des phénomènes spécifiques ou l'influence du soulèvement sur les deux sociétés engagées dans le conflit. Un journaliste arabe habitué à accompagner les reporters étrangers dans les territoires estime que les sujets les plus brûlants sont la fermeture des écoles, l'économie autarcique et, bien sûr, le processus de paix. Ce sujet suscite encore beaucoup d'intérêt dans le monde. A titre d'exemple, les réunions politiques des deux partis font la une du *Los Angeles Times* ».

Aujourd'hui, c'est ce processus qui s'inscrit dans les préoccupations des journalistes qui vont sur le terrain. Tous les reportages réalisés sur place ne sont pas toujours publiés dans les journaux et l'accompagnateur arabe (qui préfère garder l'anonymat) est convaincu que nombre d'articles écrits en Israël par les reporters étrangers ne sont pas publiés à cause de la pression exercée par le lobby juif et les émissaires israéliens sur les médias.

La compétition entre les réseaux de relations publiques des Israéliens et des Palestiniens est âpre, et les Israéliens sont bien plus expérimentés dans ce domaine. Néanmoins, les agences de presse continuent à envoyer leurs journalistes dans les territoires. Face à la fermeture des territoires, elles ont commencé à distribuer des caméras dans les villes et les villages pour éviter de rester sans documents. « *Pour le moment, la région ne fait pas la une des journaux, explique l'un des producteurs d'une chaîne américaine, mais tout le monde attend la grande explosion qui peut survenir ici d'un instant à l'autre.* »

Rolli ROZEN  
Kol Hair, 21 juillet 1989.

## UNE HISTOIRE DRÔLE

Vous connaissez la dernière histoire drôle ? C'est Baroukh Elmakaïes \* qui la raconte : l'Israélien moyen « *pense comme la Paix maintenant, vote pour le Likoud et se comporte comme Meïr Kahana* ».

Cette histoire n'est pas drôle, parce que c'est la vérité.

Elle reflète la réalité nationale plus que mille articles de journaux. Cela explique la confusion qui règne parmi les commentateurs. Les diplomates et les journalistes étrangers, les gens par nature superficiels glosent sur le « *virage à droite* » en Israël. Ils pensent que les fous de la droite extrémiste vont envahir le pays.

Les résultats des dernières élections municipales ont provoqué une profonde dépression dans la gauche, qui est envahie par une sorte de pessimisme élégant et plaintif menant droit à l'inaction ou, au pire, à l'émigration. A droite, en revanche, c'est la panique qui prime. La droite considère que 95 % des citoyens israéliens et leurs dirigeants sont des traîtres prêts à brader la patrie.

Compliqué, confus ? Pas du tout. L'histoire drôle explique tout.

Commençons par la fin. L'Israélien moyen se comporte comme Kahana. C'est exagéré bien sûr. Seule une minorité agit comme lui, jette des pierres sur les voitures arabes et crie dans les rues « *Mort aux Arabes* ».

Mais cette petite minorité représente énormément de gens, qui n'oseraient jamais planter un couteau dans le dos du travailleur arabe. Ceux-là rêvent de transfert et de « *pendre tous les Arabes* ». Ils prônent la fermeture de la ligne verte et le renvoi de tous les travailleurs des territoires dans la bande de Gaza et en Judée-Samarie (c'est là aussi l'un des objectifs majeurs de l'*Intifada*).

C'est une réaction émotionnelle et on ne peut plus naturelle.

L'Israélien moyen affronte la réalité de

\* Maire de Yeruham

*l'Intifida* sans la comprendre. On ne lui a jamais appris à considérer les Arabes comme des êtres humains et le peuple palestinien comme une nation légitime. C'est pourquoi il est consterné par *l'Intifida*. Il ne voit pas devant lui une nation opprimée en lutte pour sa liberté et sa dignité, mais une masse de lanceurs de pierres, de sauvages antisémites, dont le seul désir est de « *répandre le sang juif* ».

L'Israélien moyen se révolte quand une victime juive tombe. Il y a bien 50 victimes palestiniennes pour 1 victime juive, 50 enfants arabes morts pour 1 enfant juif mort, mais ça ne s'inscrit pas dans sa conscience. Les esprits s'enflamment à la vue d'une femme ou d'un enfant juif mort, et une vague terrifiante de vengeance envahit le peuple.

C'est normal. Dans une situation similaire, d'autres peuples ont réagi de la même manière. (...)

N'oublions pas toutefois que ce phénomène n'est pas seulement naturel, mais aussi temporaire. Il disparaîtra avec les circonstances qui l'ont engendré.

L'Israélien moyen vote donc pour le Likoud. Même dans ce domaine, il faut prendre garde aux exagérations. Ni les forces du Likoud ni la droite n'ont progressé lors des dernières élections à la Knesset. De 1981 à 1988, le Likoud est passé de 48 à 40 sièges. Pendant la même période, la droite extrémiste est passée de 3 à 7 mandats.

En fait, il y a eu une baisse.

La progression spectaculaire du camp religieux aux dernières élections n'a pas encore eu l'impact réel sur le plan national. A l'évidence, le parti Chass a adopté dernièrement une politique pacifiste. (...)

Mais l'événement notoire, c'est la baisse continue du parti travailliste : de 47 sièges en 1981, il est passé à 44 sièges en 1984 et 39 en 1988. Les positions du Maarakh n'ont contribué que partiellement à cette baisse qui s'explique par d'autres raisons bien plus importantes : l'odeur de pourriture qui s'échappe de ce parti, les péchés

du passé, le flou de ses positions, les carences de ses leaders.

L'Israélien moyen vote pour le Likoud parce qu'il en a assez du parti travailliste dont l'attitude suscite un sentiment de dégoût. Pour les masses orientales, taxées de « second Israël » au temps du Maarakh, le Likoud est un foyer, et le parti travailliste un objet de haine.

Cela pèse évidemment sur la situation dans le pays. Le Likoud prône une politique nationaliste et neutralise tous ceux qui osent avancer une solution politique pacifique. Mais l'Israélien moyen qui opte pour le Likoud ne vote pas obligatoirement pour les fers qui enchaînent le Likoud.

Le comité central du Likoud n'est qu'un ramassis de politiciens professionnels, jaloux de nature ; il est par conséquent bien plus extrémiste que la population qui vote traditionnellement pour lui.

Certains peuvent voter pour le Likoud quand bien même leurs opinions personnelles sont diamétralement opposées.

Revenons maintenant à notre histoire drôle : l'Israélien moyen pense comme la Paix maintenant.

Il ne s'agit pas là d'un mouvement particulier, qui a — ou n'a pas — un programme clair et une plate-forme définie.

Il s'agit plutôt d'un concept général et plus essentiel : l'Israélien moyen sait aujourd'hui qu'il y a un peuple palestinien, dont la direction est l'OLP, qu'il n'y aura pas de paix sans restitution des territoires occupés, qu'il faut parler avec l'OLP et accepter l'idée de l'établissement d'un État palestinien aux côtés d'Israël.

L'Israélien moyen ne le formulera pas en des termes aussi clairs, mais c'est ce qu'il pense — bien que de manière un peu floue. Il n'est pas arrivé à ces conclusions par la réflexion (comme nous y sommes arrivés il y a 40 ans), ou par la voie idéologique (comme c'est le cas pour beaucoup d'entre nous depuis), ni par souci d'éthique et de justice absolue.

Bien sûr que non.

Il y arrive par la voie difficile, simple et longue : l'apprentissage à l'école de la vie.

Quand l'Israélien moyen fait sa période de réserve, il se comporte comme Kahana, vote pour le Likoud et prend des notes qui nourriront plus tard sa réflexion.

Il comprend ensuite que ce n'est pas l'affaire de quelques enfants, mais d'un peuple entier. Que briser des os ne sert à rien. Qu'il est préférable de ne pas s'impliquer dans cette histoire. Que cela ne peut pas continuer ainsi. Qu'il faut trouver une quelconque solution.

L'Israélien moyen qui se trouve en bas de l'échelle sociale — le chauffeur de taxi, l'employé de banque, le chômeur des villes de développement — l'exprimera moins clairement et ne sera pas conscient du cheminement final de ses réflexions.

Mais la direction est très claire. On doit rendre la ligne verte pour que les Arabes ne prennent pas notre travail. Pourquoi perdre des milliards dans la guerre contre l'*Intifada* : ça ne sert à rien. C'est une cause perdue.

Chaque sou dépensé pour les colonies est une pure perte. Les Arabes eux aussi sont des hommes. Il faut trouver une solution. Il faut être fou pour vouloir rester à Gaza. J'y ai été en période de réserve et je sais ce que c'est.

(...)

Il n'y a pas de contradiction entre les trois éléments de cette histoire drôle. On peut agir comme Kahana, briser des os à Jabaliya et tirer sur des enfants à Deheisheh. On peut voter pour le Likoud, on peut penser qu'il est nécessaire de parler avec ces crapules de l'OLP et trouver une solution viable qui garantirait la sécurité d'Israël. La question est de savoir laquelle de ces trois tendances — parallèles ou contradictoires — est la plus importante ? Laquelle prendra le dessus ?

Pas de sentiments. Les sentiments, ça vient et ça s'en va. C'est transitoire. Quand ils butent sur la réalité, c'est cette dernière qui l'emporte.

Nous ne sommes pas un peuple de fous et l'Israélien moyen n'est pas fou. Ceux qui pensent ainsi et qui s'appuient sur ce préjugé pour faire une carrière politique courent à leur perte.

Même les habitudes électorales ne sont pas décisives à long terme. Quand les dirigeants du Likoud comprendront que leurs électeurs ont changé, ils modifieront eux aussi leur discours. (...)

Les circonstances, les exigences politiques changeront progressivement le Likoud. Il n'y aura probablement pas de « De Gaulle israélien », mais le Likoud subira le même sort que le droite française ou américaine. Si ce n'est pas le cas, de nouvelles forces naîtront... qui sauront parler au peuple et aux Orientaux. (...)

Car en réalité, c'est la réflexion qui compte. Non seulement la réflexion abstraite, comme celle des intellectuels (qui jouent un rôle important), ou secrète, comme celle des généraux et des hommes politiques (dont la responsabilité est énorme dans ce processus). Mais il y a avant tout le raisonnement confus de l'ensemble de la population qui considère les événements et tire peu à peu des conclusions plausibles.

Pour cela, il faut du temps. (...) L'Israélien moyen veut recevoir la paix-compromis des mains du Likoud. Il veut que ce parti rende les territoires comme l'a fait Menachem Begin. C'est le véritable message de cette histoire et il n'y a pas meilleure expression de l'intelligence du peuple que les histoires drôles.

Ouri AVNÉRY

*Haolam Hazé*, 2 août 1989.